

Les manuscrits trouvés sur eBay

La découverte de Robert Louis Vesque, écrivain algérien pied-noir inédit d'avant l'exode

Alessandro Costantini

(Università Ca' Foscari Venezia, Italia)

Sommaire 1 Prémisse. – 2 Historique de l'« affaire Vesque ». – 3 L'auteur Robert Louis Vesque. – 4 La langue de ces textes : le pataouète. – 5 Les textes. – 6 Analyse contrastive de « La lettre au soldat » (§§ 1-7).

1 Prémisse

Mon but, ici, est celui de présenter et surtout d'offrir pour la première fois aux lecteurs, spécialistes et non, des textes d'un auteur francophone pratiquement inconnu du public, Robert Louis Vesque, disparu il y a plus de cinquante ans. Je présenterai en l'occurrence, en leur totalité,¹ quelques textes courts qui présentent la particularité d'être écrits en pataouète, la langue populaire des Français d'Algérie.

Une analyse poussée de ces textes demanderait le concours de la philologie et de la linguistique ou de la dialectologie, qui ne sont pas de mise ici. Cependant, l'intérêt de ces textes est et reste certain ; ils constituent un témoignage et des documents de première main d'une langue (ou d'un dialecte, si l'on préfère) maintenant en voie de disparition : car c'est une langue ou un dialecte qui va disparaître fatalement, avec la disparition progressive de ses locuteurs naturels, les Pieds-Noirs, qui le parlaient normalement, tous les jours, chez eux en Algérie ou en Afrique du Nord, et de leurs descendants de première génération 'française'. Ceux-là souvent étaient nés là-bas (ainsi qu'on le dit en pataouète) et avaient été rapatriés avec leurs parents en 1962, au moment de l'indépendance de l'Algérie, non plus 'française', mais devenue une république indépendante habitée et gouvernée depuis par la composante majoritaire de sa population, jusqu'alors gardée dans une condition de subordination coloniale. La fin

1 J'inclus une page manuscrite (sans tapuscrit correspondant), « Précision », qui n'est que partiellement en pataouète et qui est assez difficile à déchiffrer ; ce n'est qu'un brouillon encore informe, mais c'était rangé avec les autres textes en pataouète, vraisemblablement par l'auteur, dont j'entends respecter la volonté ou le dessein en la publiant aussi.

de cet état – historique et politique, mais aussi linguistique et culturel – des choses, constitue pour les uns, les victorieux restés sur place, une épopée ; pour les autres, les perdants, les vaincus poussés ou obligés à s’en aller, une tragédie, que beaucoup, de ce côté mais parfois ou souvent aussi de l’autre, ne souhaitaient pas.

Il reste que la langue pataouète, émigrée en France et arrachée de son habitat naturel et historique, n’a pu que perdre progressivement un bon nombre de ses locuteurs, de par leur décès, aussi bien que par l’assimilation dans la langue et la culture françaises de l’hexagone, pour ce qui concerne les jeunes générations issues des Pieds-Noirs.

Comment en suis-je arrivé à m’occuper de ces textes en pataouète, voire à les découvrir ?

2 Historique de l’‘affaire Vesque’

Le 20 juillet 2014, sur eBay, j’ai pu acheter ce qu’on définissait comme « LOT œuvre littéraire Robert Louis Vesque (né 1895) Oran Algérie An 50 pied-noir ».

Important lot de travail littéraire (Romans et poésies) de Robert Louis VESQUE d’Oran né à Sidi Bel Abbès (Algérie) en 1895

Textes dactylographiés et parfois manuscrits sous jaquette et également des dessins originaux (en préparation d’édition) Oran années 50 Bon état général (voir photo)

Quelques titres : (Proses) La légende de l’étang maudit – Gai mémorial de Louis Parfait Bontour -

Les cimestentaculaires – Pataouète – Le secret des naufrageurs – etc... nombreuses poésies...à reclasser.²

Dans la courte liste de textes fournie par l’annonce,³ un mot a retenu tout de suite mon attention et suscité mon intérêt : Pataouète, le parler pied-noir (populaire) des Français d’Algérie. L’existence dans le lot en vente de textes censés être écrits en pataouète, a aguiché ma curiosité et mon intérêt pour cette trouvaille, puisque je cherchais et collectais depuis quelques temps les textes pataouètes publiés en vue de la constitution d’un corpus.

2 Interrogé à ce sujet, le libraire qui a mis en vente le ‘lot Vesque’ (manuscrits, tapuscrits, coupures de presse, lettres, photographies, films), a déclaré : « malheureusement je ne possède aucune information sur l’auteur, cet ensemble de documents se trouvait dans une bibliothèque particulièrement hétérogène (rare pour une bibliothèque généralement) et dont le propriétaire était décédé depuis longtemps » M.V. (courriel du 25-juillet-2014)

3 Il ne sera pas question de ces autres textes ici : ils seront traités et/ou publiés par la suite.

3 L’auteur Robert Louis Vesque

Robert Louis Vesque est né à Sidi Bel Abbés en 1895 et mort à Oran en 1960. Marié à Oran en 1922 avec Anaïs Mathilde Fouque.

Le père de RLV était né en France (1851), fils de deux Français, tandis que sa mère était née en Algérie (1868), fille d’un Français et d’une Espagnole (mariés en Algérie, en 1854).

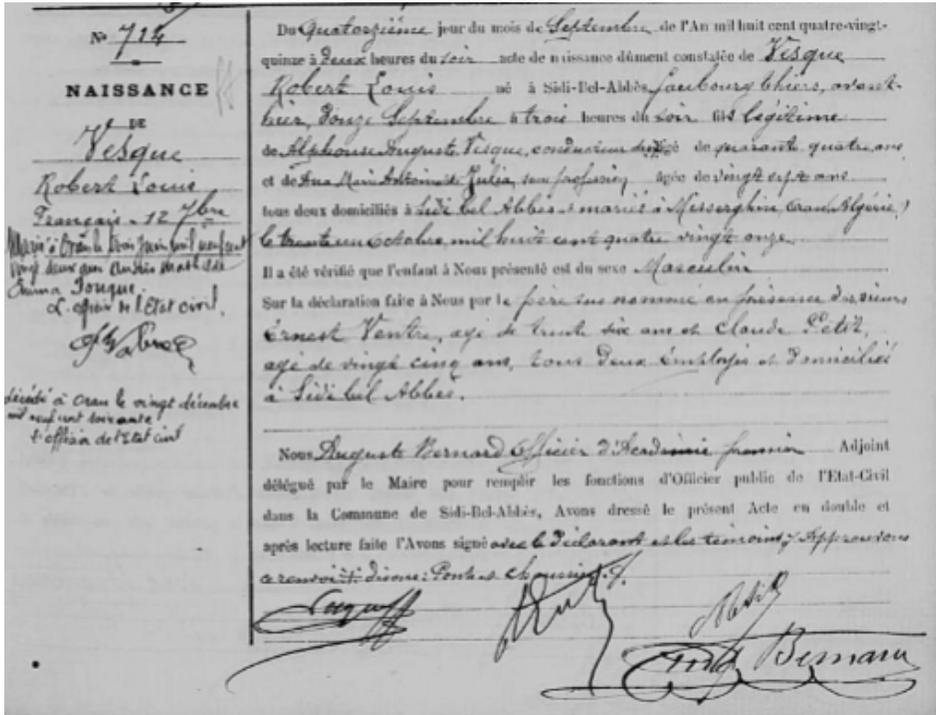


Figure 1. Robert Louis, acte de naissance, de mariage et de décès de Robert Louis Vesque

Robert Louis Vesque, Français d’Algérie ou Algérien Pied-Noir selon les différents points de vue (spatiaux aussi bien qu’idéologiques), apparemment n’a que très peu publié de son vivant ; simplement quelques textes courts dans la presse, surtout oranaise, ainsi qu’il le laisse entendre lui-même dans le document reproduit plus bas : « Auto - biographie sommaire ».

Pour l’instant, seulement quelques rares coupures de périodiques (incluses dans le ‘lot Vesque’) témoignent de la publication de quelques petits textes de sa main. Cependant il a, il avait écrit longtemps, ou toute sa vie durant peut-être : et il y a une œuvre de Robert Louis Vesque inédite et qui attend encore ses lecteurs.

La valeur de ses écrits (romans, nouvelles, poèmes et autres textes) reste à établir,⁴ comme l'analyse en reste à faire : pourtant, l'ensemble est sûrement intéressant. Une œuvre non imposante, certes, mais non pas exiguë non plus, surgit du silence et de l'obscurité qui sont descendus pour recouvrir petit à petit, depuis des décennies, un peuple – les Français vivant dans l'Algérie dite coloniale et dite française aussi – en voie d'extinction physique peut-être, mais qui ne cesse pas moins de revendiquer son identité dans la déchirure du déracinement de sa terre natale. Une œuvre en quelques manière égarée et qui fait surface, cinquante après la mort de son auteur, tel un manuscrit dans une bouteille lancée à la mer ; qui fait surface dans la Mer, dans l'Océan de notre temps, c'est-à-dire sur internet, pour que quelqu'un puisse la recueillir et lire son message, ainsi que j'ai pu le faire.

4 La langue de ces textes : le pataouète

Il n'y a pas qu'un seul pataouète, contrairement à ce que l'on est amenés à penser de par le nombre grammaticalement singulier de ce substantif. La raison en est au fond assez simple : les individus venus peupler de manière coloniale surtout les territoires correspondant à ce que nous appelons aujourd'hui l'Algérie, étaient d'origines fort différentes. Il y avait les Français, certainement, venant de divers départements (entre-autres, plus nombreux les Corses, les Aquitains, les Provençaux, les Catalans, les Savoyards...).⁵ Par moments ou par endroits, les Français de 'souche' n'étaient pas toutefois les plus nombreux, du moins parmi les couches populaires de ce nouveau peuple, car il y avait des Européens de tous bords (Suisses, Luxembourgeois, Scandinaves, Roumains, Russes, Belges, Hollandais, Bulgares, Irlandais, Grecs, Polonais, Autrichiens, Serbes). Surtout il y avait des Méditerranéens du Sud : Espagnols (dont le pourcentage est le plus important), venant des îles Baléares, de Valence, du Levant espagnol ; Italiens venant de Campanie, Calabre, Toscane, Sicile, Émilie, Piémont, Lombardie, Vénétie et Sardaigne ; ensuite, troisième et dernier groupe important d'immigrés, les Maltais... Et enfin, installés sur les lieux depuis des siècles, les Juifs.⁶ Tout cela constituait la composante qu'on appelait non-indigène, en somme européenne, des habitants de l'Algérie française.

4 Dont les titres sont partiellement cités dans son « Auto – biographie sommaire » : cf. plus bas.

5 Pour des détails sur la composition départementale de la population de 'souche' française : cf. Verdès-Leroux 2001, 194.

6 Sur les origines de la composante étrangère, ainsi que sur leurs proportions et sur sa distribution sur le territoire algérien ; cf. Verdès-Leroux 2001, 204-20 ; Hureau 2001, 269-71 ; Stora 1991, 27-8 ; Lanly 1962, 11-16.

Le pataouète, à l'origine pour certains le parler des émigrants espagnols (les Pataouètes), a été le parler pied-noir d'Alger et de sa région, plus en général et par extension le parler populaire des Français d'Algérie, voire la langue pratiquée dans tout le Nord de l'Afrique du Nord. Ce parler, dans la conscience épilinguistique de ses parlants, est « composé de français, de catalan, de castillan, d'italien, de maltais et d'arabe » (Duclos et al. 1992, 163).⁷

On dit aussi que le pataouète est un « français d'Afrique du Nord [qui] rappelle étrangement le 'latin provincial de Gaule' [...] et le latin vulgaire des Gaulois qui a pris sa place après les invasions barbares et la chute de l'Empire romain » (Lanly 1962, 5-6). Pour Lucien-Paul Fauque :

C'est le langage usuel du petit peuple des grandes villes d'Algérie, le ciment linguistique d'une société multi-ethnique algérienne en formation. Le mot pourrait dériver du vocable catalan 'patuet', patois. L'amalgame des cultures dont étaient porteurs les immigrants, les emprunts non négligeables à l'arabe dialectal, donna naissance au cours des générations à un français truffé de mots et d'expressions imagés avec accompagnement gestuel. L'apport linguistique provient du bassin méditerranéen avec, par ordre d'importance, l'italien (y compris le patois sicilien, napolitain, génois), l'espagnol (castillan, catalan), le provençal, le maltais, l'arabe. (Citée dans Anonyme 2000, 4)

Aussi, « disons que le pataouète est un français gargantuesque » (Zakine 2015, 9), bien que ses locuteurs « ne parlaient pas, dans leur grande majorité, et en permanence, comme Cagayous ou Roro.⁸ Pourtant certains termes, certaines tournures et surtout l'accent sont représentatifs du mode d'expression pied-noir » (Anonyme 2000, 4).

Il n'a pas fait l'objet de descriptions et analyses linguistiques poussées, larges et détaillées, si ce n'est par Albert Lanly, dans son *Le français d'Afrique du Nord. Étude linguistique*, paru à Paris, chez les Presses Universitaires de France, en 1962,⁹ l'année même de l'abandon (le soi-disant 'rapatriement') de la part des Français d'Algérie d'un pays qui était désormais le leur aussi. Le moment de la consécration scientifique de ce parler par la publication d'une thèse d'État qui le décrit, coïncide avec l'exil de ce français africain,

7 Ou de mots juifs et portugais Moréno (1995, 199). Cf. en outre, sur la définition de 'pataouète' : Duclos 1992, 113-14 ; Vasquez 2004, 114.

8 Figures littéraires : Cagayous est le héros éponyme d'un cycle 'de gestes populaires pieds-noirs', publié par Musette à partir de la fin du XIXe s. ; Roro est le titre du dictionnaire pataouète de l'écrivain, journaliste, humoriste Roland Bacri (à l'instar de Littré, Larousse et Paul Robert, qui ont donné leur nom à leurs dictionnaires).

9 Très récemment, il y a eu aussi l'étude fouillée mais plus circonscrite de Ahmed Kaddour (2013), sur les hispanismes dans le Ouest de l'Algérie.

avec la perte de ses racines, de son terroir et, fatalement, avec le début d'un long processus qui va porter, tôt ou tard, à sa disparition en tant que langue vivante parlée et pratiquée communément : ceux qui, au moment de quitter l'Algérie, étaient des jeunes parlants adultes, sont maintenant des personnes âgées, des octogénaires ou presque.

Quelle est, actuellement, la vitalité de cette langue ? En 1993, c'est-à-dire trente-et-un an après l'exode, Gerard García (1993, 91) disait que le pataouète n'est pas mort avec le départ des Français d'Algérie : qu'il survit dans son vocabulaire, mais qu'il disparaît dans sa syntaxe qui prend une forme nouvelle sous la pression de la syntaxe arabophone. Le « pataouète est vivant, [mais...] il s'est différencié et il y a maintenant le nouveau pataouète algérien ».

On peut considérer que le pataouète c'était une langue qui serait comparée au bas latin mais cette langue n'a pas eu le temps d'évoluer. Elle évolue différemment actuellement mais [...] pas question de publier une grammaire pataouète, il est simplement question de traduire un dictionnaire pataouète-français. (García 1993, 92)

Par ailleurs, depuis longtemps, l'attention portée à l'Afrique du Nord de la part des scientifiques et des critiques littéraires est accaparée en mesure majeure moins par la langue que par la littérature des Pieds-Noirs, d'un côté ;¹⁰ de l'autre, inévitablement, c'est la langue des autres, des vainqueurs, qui occupe et occupera stablement le devant de la scène et fera l'objet principal des études et des analyses linguistiques des spécialistes, axées aujourd'hui surtout sur la langue et la littérature d'expression française maghrébines, donc des auteurs autochtones ('indigènes', disait-on autrefois) d'origine non européenne (arabe, berbère) et restés sur place. Quelques glossaires ou lexiques du pataouète, cependant, ont vu le jour aussi, surtout au cours des dernières décennies.

L'importance du pataouète et de ses manifestations culturelles, aussi bien que de ses études, est le propre d'un peuple neuf, quoiqu'à la vie brève : la lui reconnaître et accorder est une action historique et culturelle juste et nécessaire, qui n'a rien à voir avec une justification du colonialisme (cf. Dugas 2003, 143).

¹⁰ Voir les travaux de Paul Siblot, centrés principalement depuis une trentaine d'années sur l'analyse du français en Afrique du Nord ; travaux dont la perspective est, dans maints cas, moins intralinguistiques que sociolinguistique et culturelle.

5 Les textes

Le lot de manuscrits et tapuscrits de RLV en ma possession, comporte un dossier intitulé 'Pataouète', comprenant cinq textes manuscrits et dactylographiés aussi :

1. « La lettre au soldat »
2. « Le rhume du tio Felipe »
3. « L'autre samedi... »
4. « La preuve a par neuf »
5. « El testament ».

Un sixième texte - « Précision » - ne comporte que sa version manuscrite.¹¹

Un seul de ces textes pataouètes, « La lettre au soldat », présente le manuscrit, le tapuscrit et une traduction française : est-ce bien la traduction du tapuscrit ? du manuscrit ? ou des deux à la fois et en même temps d'aucun des deux, étant plutôt une récréation originale ?

Au suket de ce texte l'auteur déclare :

Cette lettre a été écrite dans un but d'initiation pataouétique. . Elle est suivie, en effet, de sa 'traduction' en langue française. Voilà pourquoi les phrases sont numérotées dans les deux textes de 1 à 16 environ.

Cette lettre déborde d'amour maternel

Je vais m'occuper ici de cette lettre - partiellement, pour les sept premiers paragraphes, à titre d'exemple -, pour donner un aperçu des problèmes, ainsi que de l'intérêt, linguistiques, culturels, esthétiques de ces textes et des textes en pataouète en général.

Dans le passage du manuscrit au tapuscrit, en général les variantes sont surtout de l'ordre de l'orthographe, de la phonétique, de la grammaire ou du style, avec quelques détails en plus ou en moins ; par contre, dans le passage du tapuscrit original en pataouète de « La lettre au soldat » à sa traduction française, les différences sont de l'ordre de la sémantique, de la sémiotique, de la culture et servent à montrer le décalage, la distance entre l'univers pied-noir et l'univers français hexagonal des Frankaouis.

¹¹ Cf. ci-dessus, la note 1.

6 Analyse contrastive de « La lettre au soldat » (§§ 1-7)

1

Ms : t'écris

Tap. : Jé t'écri abec ouñ rayon tinta pourquoi j'a pas bésouin de lé tremper que ça mé fait tromper.

Tr. : Je t'écris avec un crayon fuschine car c'est plus commode.

2

Ms : y nous lé sommes plus depouis qué nous sommes guéris qué le médecin c'est ouñ tchambon.

Tap. : Mon fils, nous abons été maluchos et nous **le** sommes plus dépouis qué nous sommes guéris **que** le médecin c'est ouñ tchambon.

Tr. : Nous avons été malades et le médecin nous a guéris par hasard.

3

Ms : Depouis que tu t'es - bien aperçu - la

Tap. : Depouï que tou [t'] es parti pos on s'est [**bien**] aperçu que tou étais plus là.

Tr. : Nous ressentons vivement ton absence.

4

Ms : Mon fils y faut qué tu fasses - 1ère classe -

Tap. : Mon fils y faut qué **tou soyes** ouñ soldat dé première classe como ton padre qui sé lé ciré les bottines al capitaine

Tr. : Il faut que tu devienne soldat de 1ère classe comme ton père qui était ordonnance.

5

Ms : con...concombres (*tohé* [?]) jé té dirai pas !) qu'en français - y sé dit - Y ce jour -

Tap. : Ahier nous abons ramassé les petits con...concombres [...] qu'en français **il** sé dit les courts nichons. Y **cé** jour là yo né sé pas pourquoi ta mère il a fait qué penser à toi

Tr. : Hier nous avons récolté les cornichons. D'habitude c'est toi qui en étais chargé.

6

Ms : i sa marié - ton *pauvre* oncle - *qué* - a dedans

Tap. : Ton cousin Pepe i **s'a** marié avec sa femme que tu la connais bien. C'est la tuerta qu'elle nous a tant fait rigoler por l'enterrement dé ton **pobre** oncle Pascual **que** le Bon Dieu y le tienne à dedans ses bras.

Tr. : Ton cousin a épousé cette femme importune et mal élevée qui n'a même pas respecté la tristesse d'un jour de deuil.

7

Ms : qué - la feste - y sont fait - mousique - *Que mala suerte que tou étais pas la - de les bourricots - que tou serais arrivé lé premier.*

vinga el baile - qui sé sont - les paniers - hasta quatro ores del matin - on sé - trouvé el lendemain al jardin poublic al desur les escaliers de la Mairie - que lé garde de nuit pour sûr il va se gagner

Tap. : Dommage **que** tou a pas vu la **fête** del village ! Premièrement **ils ont** fait des corridas, oun banquette y de la **musique** abec des variantes. **Que si tou avais été là** pour la course **des** bourricots tou **seré** arrivé **le** premier. Y lé soir à la replaceta vinga le bal, qui **se** sont remué **lé** panier de la crotte hasta quatre heures **dou** matin y qué les crottes on **se** les a trouvé **devant de la Mairie y a** desur les escaliers dé l'église ; que **le gardien** de nouit par force il va se gagner à la loterie.

Tr. : Que n'étais tu là pour la fête du village ! Il y a eu des réjouissances variées et comme tu es bon cavalier tu serais arrivé premier sur notre âne qui a déjà gagné plusieurs courses.

Le soir, il y a eu bal sur la place et les disciples de Tersichore ont tournoyé jusqu'au matin. Comme ils étaient nombreux, ils ont semé des immondices un peu partout et le gardien de nuit, trompé par l'obscurité a dû changer de souliers.

Annexe – Détails biographiques et généalogiques

Données de sources publiques

VESQUE Robert Louis :

- né à Sidi-Bel-Abbès le 12-09-1895 ;
- (annonce dans : *Le Progrès de Bel-Abbès* [« puis » de Sidi-Bel-Abbès]. *Journal de l'arrondissement de Sidi-Bel-Abbès*, du 1895/09/22 puis dans : *Le Messager de l'Ouest : journal de l'arrondissement de Sidi-Bel-Abbès*, du 1895-09-17 ;
- fils de Alphonse Auguste VESQUE, conducteur, âgé de 44 ans et de Marie Antoinette JULIA, sans profession, âgée de 27 ans.
- mariage annoncé dans : *L'Avenir de Bel-Abbès. Journal agricole, commercial, industriel, politique et littéraire p...* (1891-10-29), page 2 « Mariage - Nous apprenons avec plaisir le mariage de M. Vesque conducteur des Ponts et chaussées, qui a habité longtemps Bel-Abbès, et y a laissé les meilleurs souvenirs avec Mlle Julia, fille d'un des colons les plus estimés de Misserghin et qui a été maire de cette localité pendant 15 ans » (URL <https://bit.ly/2PAhdh7>).

Renseignements de source privée (famille ; Pieds-Noirs rapatriés)

(deux courriels d'Évelyne Navarro Romero, du 4 mars 2018 : RLV est « un cousin issu de germain, à 5 generations)

VESQUE Robert Louis

- Il est né le 1895-09-12 à 14h00 à Sidi Bel Abbès, faubourg négrier, Algérie ;
- Marié à Oran le 1922-06-06 avec Anais Mathilde FOUQUE ;
- Il est décédé à Oran le 1960-12-20.

Sa famille :

Le père de RLV (Alphonse Antoine Vesque) était français, né en France (Eure, 1851) de parents français. Il s'était marié à Miserghin, Algérie, en 1891 avec Marie Antoine Julia, née à Miserghin (1868), fille d'un père français (n. en 1830 à Puyserguier, Béziers) et d'une mère espagnole (née en 1837 à Alicante), mariés en Algérie, en 1854.

Détails sur la famille

Son père :

- Alphonse Antoine VESQUE né le 14:01/1851 à Ecardenville la Campagne, Eure, France ;
- il était conducteur pour les Ponts Chaussées, il travaillait à la construction du barrage ; hydraulique de Cherfa, Saint Lucien, Miserghin, Algérie ;
- son père était le fils de Victor Désiré VESQUE, propriétaire terrien à Ecardenville la Campagne, Eure, France et de Marie Clotilde LUCAS ;
- marié à Miserghin, Algérie le 1891-10-31 avec Marie Antoine JULIA.

Sa mère :

- Marie Antoine JULIA née à Miserghin, Algérie le 1868-08-04 ;
- fille de Louis Pierre JULIA né le 1830-12-06 à Puyserguier, Béziers, France(de Louis JULIA et Rose FABRIER) marié le 28/01/1854 à Miseghin avec Maria NAVARRO née le 12/12/1837 à Novelda, Alicante, Espagne de Antonio NAVARRO et Maria Manuella Antonia BELTRA, originaires de Novelda, Alicante, Espagne.

Et c'est là où se rejoint ma branche (j'ai les actes de mariage et de naissance).

Je suis née en 1959, il est mort en 1960. Mes parents disaient qu'il était fragile des poumons, il avait participé à la guerre, on pensait qu'il y avait été gazé, comme d'autres hommes de la famille. Je n'ai pas d'autres éléments hélas, creuser peut être du côté du journal de

l'époque « les Échos d'Oran » ? [Évelyne Navarro Romero]

Courrier personnel reçu de Joseph Martinez (91 ans) , le 7 mars 2018 :

Je pense que Mr Vesque Robert Louis avait deux frères.
Lucien né le 5-12-1899 à SbA [Sidi Bel Abbès]: Employé au chemin de fer.
Armand né le 17-4-1901 à SbA : Agent au service vicinal.
Et lui Robert Louis : Rédacteur de l'administration départementale.
Voilà le résultat de mes recherches.
Joseph Martinez

Données ultérieures, dont la pertinence est possible, mais non vérifiée/
vérifiable

Sur un des deux frères possibles de l'auteur : *Recueil des actes administratifs de la Délégation générale du Gouvernement en Algérie : Lois et décrets...du 09-09-1960*

- Promotion de Vesque Armand, le 1958-02-04
- Affectation à : Ponts et Chaussées, 2^e circonscription d'Oran (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9774914t/f30.image.r=Vesque%20Oran?rk=214593;2>)
- Un sous-lieutenant Vesque (pas de prénom), le 9 janvier 1915, s'est battu avec bravoure etc... S'agit-il de Robert Louis Vesque ou pas ? (<https://bit.ly/2EpUbsg> ; <https://bit.ly/2QIT6Sn>)

Bibliographie

Dictionnaire, glossaires etc.

- Bacri, Roland (1969). *Le roro. Dictionnaire pataouète de la langue pied-noir, étymologique, analogique, didactique, sémantique et tout*. Paris : Denoël, 165 p.
- Bacri, Roland (2000). *Trésors des racines pataouètes*. Paris : Éditions Belin, 223 p.
- Duclos, Jeanne Massa ; CharlesAndré Monneret ; Jean Pleven, Yves (1992). *Le pataouète. Dictionnaire de la langue populaire d'Algérie et d'Afrique du Nord*. Calvisson : Éd. Jacques Gandini. 246 p.
- Duclos, Jeanne (1992). *Dictionnaire du français d'Algérie. Français colonial, pataouète, français des Pieds-Noirs*. Paris : Éditions Bonneton. 160 p.
- Kaddour, Ahmed (2013). *Los hispanismos en el oeste de Argelia : cambios formales y deslizamientos semánticos*. Saarbrücken : Publicia, ix, 548 p.
- Lanly, A. [André] [1962] (1970). *Le français d'Afrique du Nord (Étude linguistique)*. Paris : Presses Universitaires de France, 367 p.; 2e éd., Paris : Bordas, 1970, 367 p.; réimpr., Montpellier : Mémoire de Notre

- Temps, s.d., 367 p.; 3e éd., *Le français d'Afrique du Nord : Qu'est-ce que le pataouète ?* Paris : Tchou Bibliothèque des Introuvables (coll. « L'Algérie d'Autrefois »), 2003, 367 p.
- Mazella, Léon (1989). *Le parler pied-noir. Mots et expressions de là-bas* (lexique établi par). Paris : Rivages, 116 p.; avec une « Préface », 916 p.
- Moreno, Amédée (1995). *Le parler d'Oran et d'Oranie. Memento-lexique avec anecdotes, histoires et souvenirs de là-bas*. Calvisson : Éd. Jacques Gandini. 305 p.
- Vazquez, Joseph (2004). *Le DicOranais (La tchatte à l'oranaise)*. Nîmes : Éditions Lacour, 153 p.
- Zakine, Hubert (2015). *La langue de chez nous autres*. Toulon : Les Presses du Midi, 90 p.

Bibliographie critique

- Audisio Gabriel [1979] (1931). « Essai sur la langue de Cagayous ». *Musette, Cagayous ses meilleures histoires*. Paris : Gallimard ; rééd., *Musette, Cagayous*. Paris : R. Laffont, 1979, 11-30.
- Audisio Gabriel (1979). « Lexique ». *Musette, Cagayous*. Paris : R. Laffont, 289-99.
- Flores, Christian (1988). *Le voleur d'huile. L'Espagne dans l'Oranie Française (1830-1962)*. s.l. [Montpellier] : s.é. (collection « Français d'ailleurs »), 197 p.
- García, Gérard (1993). « Le français populaire d'Algérie ou 'pataouète' ». *Comptes rendus trimestriels des séances de L'Académie des Sciences d'outre-mer*. Tome LIII - 1 - 2, 81-92.
- Hureau, Joëlle [2001] (2010). *La mémoire des pieds-noirs de 1830 à nos jours*. Paris : Perrin ; rééd., Paris : Perrin (coll. « Tempus »), 375 p.
- Siblot, Paul (1985). « Mises en texte de la pluriglossie dans la littérature coloniale ». *Cahiers de praxématique*, 5 (Conflits diglossiques et production textuelle), 103-36.
- Siblot, Paul (1987). « 'Cagayous antijuif'. Un discours colonial en proie à la racisation ». *Mots*, 15 (octobre), 59-75.
- Stora, Benjamin (1991). *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954)*. Paris : Éditions de La Découverte, 124 p. ; nouv. éd. 2004.
- Verdès-Leroux, Jeannine (2001), *Les Français d'Algérie de 1830 à aujourd'hui. Une page d'histoire déchirée*. Paris : Fayard, 492 p.

LA LETTRE AU SOLDAT.

NOTA.- Cette lettre a été écrite dans un but d'initiation patouétique. Elle est suivie, en effet, de sa "traduction" en langue française. Voilà pourquoi les phrases sont numérotées dans les deux textes de I à IG environ.

Cette lettre déborde d'amour maternel.

" Petit soldat dé mon coeur

- 1) Jé t'écri abec cun crayon tinta pourquoi j'a pas bécain de lé tromper que ça me fait tromper.
- 2) Mon fils, nous abons été maluchos et nous le sommes plus dépuis qué nous sommes guéris que le médécin c'est cun tchambon.
- 3) Depoui qué tou es parti pos on s'est aperçu que tou étais plus là.
- 4) Mon fils y faut qué tou soyes cun soldat dé première classe como ton padre qui sé lé ciré les bottinas al capitaine.
- 5) Ahier nous abons ramassé les pétiens con...concombres qu'en français il sé dit les courts nichons. Y sé jour là yo né sé pas pourquoi ta mère il a fait qué penser à toi.
- 6) Ton cousin Pepe i s'a marié avec sa femme que tu la conneis bien. C'est la tuerta qu'elle nous a tant fait à rigoler por l'enterrement dé ton pobre oncle Pascual que le Bon Dieu y le tienne à dedans ses bras.
- 7) Domage que tou a pas vu la fête del village! Prémièrement ils ont fait des corridas, cun banquet y de la musique abec des variantes. Que si tou avais été là pour la course des bcurricots tou séré arribé lé premier. Y lé soir à la replaceta vinga le bal, qui se sont remué lé panier de la croête hasta quatre heures dou matin y qué les crottes on se les a trouvé devant de la Mairie y a desur les escaliers dé l'église; que le gardien de nouit par force il va se gagner à la loterie.
- 8) Mon fils je t'embrois six chemises neuves que j'a fait abec des vieilles dé ton grand'père et de ta acuela qui se tiennent par un fil.
- 9) Tou dis que tou as été malade al possible. Si tou va pas mieux d'ici à quinze jours pos viens à mourir à la maison que ca nous fera plous plaisir qu'à la caserne.
- 10) Ta cousine Josefa la Pela y s'est avalé cuna pièce de cent francs abec des marins anglais à Oran. Le médécin qui se l'a opérée il a trouvé que 99 francs 50. Chance qu'elle s'a gardé la pièce dé dix sous.
- 11) Il a dit comé ça Monsieur le Couré qué les filles del

Figure A1. Lettre au soldat (tapuscrit)

(2)

village c'est des pavas et des oies blanches - qu'encore une j'ai pas vu- et qu'à la ville c'est des oiseaux de nuit. Attention mon fils à ça qué tu manges y quand tou as faim laisse toi de la carte.

- 12) Quand tou sors lé soir, ne t'oublie pas la corbate y la capote que tu peux à choper ouh rhoume cojonique ;;;coroni que qu'il a dit ton parrain.
- 13) La fiebre affreuse elle se mange les bichos à cornes que le plou malade natourellement c'est ton padre qu'il se l'est enganché de primera.
- 14) Le temps il s'a mis al mauvais que la plouie il arrêté pas de s'arrêter.
- 15) Dans le journal il est mort le fils de Perico el Cartero. Le pobre déjà qu'il pouvait pas marcher ni parler boilla qu'il s'est oublié dé respirer. Cinq mois il avait. Sa mère Dolores elle boudrait aller avec lui al Paradis mais elle peut pas pourquoi elle a pas la clef. Sa y manquerait; elle et pas les autres.
- 16) Pos voila mon fils. Jé crois qué ta mère elle a dit des bêtisses mais toi né t'en fais pas, attention ! Y dit ton père qu'au régiment il faut se respirer par le nez pour-quoi la bouche elle doit rester fermée.

Jé te mets à desur mon oœur abec ton padre, tes frères les primos y toute la famille.

Ta mère qui t'aime plous qué ton père il aimé l'anisette.

MARIA la Pelua.

TRADUCTION.

(La traduction peut être inversée en tant que besoin .)

- 1) Je t'écris avec un crayon fuschine car c'est plus commode.
- 2) Nous avons été malades et le médecin nous a guéris par hasard.
- 3) Nous ressentons vivement ton absence.
- 4) Il faut que tu deviennes soldat de Ière classe comme ton père qui était ordonnance.
- 5) Hier nous avons récolté les cornichons. D'habitude c'est toi qui en étais chargé.
- 6) Ton cousin a épousé cette femme importune et mal élevée qui n'a même pas respecté la tristesse d'un jour de deuil.
- 7) Que n'étais tu là pour la fête du village! Il y a eu des réjouissances variées et comme tu es bon cavalier tu serais arrivé premier sur notre âne qui a déjà gagné plusieurs courses. Le soir, il y a eu bal sur la place et les disciples

Figure A2. Lettre au soldat (tapuscrit)

de Terpsichore ont tournoyé jusqu'au matin. Comme ils étaient nombreux, ils ont semé des immondices un peu partout et le gardien de nuit, trompé par l'obscurité a dû changer de souliers.

- 8) Je t'envoie six chemises taillées dans celles de tes grands parents. Les chemises t'iront mais les vieux ne vont pas bien.
- 9) Nous sommes très inquiets de te savoir malade et nous ne voudrions pas que tu meures loin de nous.
- 10) Ta cousine au cours d'une fugue à Oran a, par mégarde, avalé une pièce de monnaie. Le chirurgien y a mis bon ordre et l'opération a démontré que Joséphine avait conservé sa virginité.
- 11) M. le Curé m'a mise en garde contre les filles de joie, cartées en général. Evite les le plus possible quitte à passer pour un jeune homme qui s'amuse tout seul.
- 12) Mets ta cravate et ta capote lorsqu'il fait froid.
- 13) La fièvre aphteuse décime les bêtes à cornes et ton père, qui les soigne, en est atteint.
- 14) La récolte s'annonce mal à cause de la sécheresse.
- 15) Le facteur a perdu un bébé de cinq mois. La mère est inconsolable.
- 16) Ta mère s'exprime mal, mais elle te donne un dernier conseil: pas de bêtises, surtout au Régiment où il ne faut jamais répondre à ses chefs.
- 17) Nous t'embrassons tous de tout coeur.

-----o----- Fin o-----

Figure A3. Lettre au soldat (tapuscrit)

j' t'aim absc un wayon tinta pourquoy j' ai pas besoin de le
 temps que ca me fait temps.

Mon fils nous avon été malichor y nous le sommes plus d'après
 que nous sommes guéri que le médecin dit c'est avec le bon bon. Y nous que
 tu t'as par le par on s'est pas guéri que ton élat plus la.

Mon fils y fait que li favorer avec soldat de 1^{re} classe come ton
 padre qui se lo' use les betteras al capitouine.

A hier nous avon ramassé les potet con.. concombres (che je
 le chais pas!) y im français y se obit les courts ne'sborn. Y ce jour la
 yo ne se pas pourquoy ta mère il a pas fait que penser à toi.

ton cousin Pepe i sa marie avec sa femme que tu la con-
 nais bien. C'est la tuerie qu'elle nous a tant fait à rigoler par l'enterrement
 de ton pauvre oncle Pascual qui le Bon Dieu y le tienno a dedans ses bras.

Dommage que t'as a pas vu la fiesta del village!

Primerement y sont fait des corridos, des banquetes y de la
 musique avec des variantes. Luc mala ouerte que ton élat pas la pour
 la course de les bouvicots que ton seais arrivé le premier.

y le soir, a la replaceto yinga el baile; qui se sont remue
 les premiers de la crotte hasto quatre ocs del maton. Y que les crottes
 on se les a troues el lendemain al ^{et que le matin le mardi} ~~four~~ ~~parbleu il y a le garte j' ai~~ ~~de nuit~~
 sans s'en et va se y occupe a la lecture.

Mon fils je t'en boca rose commises neuves que j' ai fait
 avec les vieilles de ton grand père y de ta ameba qui se tennent par fil.

Si nous s'lis que t'as est malade al possible. Si t'as pas pas
 mieux d'ici à 15 jours pas vien d'arriver à la maison que ca nous fera
 plus plaisir qui a la casure.

ta cousine Josefa la Pila y s'est avale' esse piece de 10 pes
 avec des mains anglais à Oran. Le médecin qui se l'a opérée il a
 troué que 9'50. Chance qu'elle s' ai gasolé la piece de 10 pesos!

Il a obit une ca M. le Cousé que les filles del village c'est
 des pravas pero qui a la ville c'est les gromes. Attention mon fils y
 le soir ^{pas ne} ~~que~~ ~~ton~~ ~~pas~~ ~~partout~~ le pied a fessu l'espachille.

Y quand ton sois ne t'oublie pas la cotabate y la capote
 que tu pour a choper avec homme cojonique... corosique. que'il a
 obit ton pourain.

La feve affreuse elle est chez les b'ikos si cornes que le
 plus malade naturel c'est ton padre qui l se l'ist enjanché le premier.
 Le temps y s'a mis al mauvais que la pleue il arrêté

Figure A4. Lettre au soldat (manuscrit)

LE RHUME DU TIO FELIPE.

(Le Tio Felipe raconte son aventure à un parisien

-- Figuré bou qué l'esautre jour jé mé soui décidé por fuerça pour aller à chez oun médecin.

-- Vous étiez malade ?

-- Hé djé sais pas ! Boils. Cest un rhume cojonique

-- Chronique...

-- Boui; coronique que je m'ai attrapé . vingt ans qué jé tousse
Bou compréné que la Nieves, ma femme, il en abait assez !
Qué jaléo ! Ca qui veut la femme, per force il faut lé
faire ! Boile qu'elle me dit la Nieves : " Felipe, cette rhume
il est vilain. A boir si es sera quéque chose dé mauvais. Et
qué jé peux me l'engancher. Fuera lios ! Va t'en de suite à
boir à un médecin .

Alors j'ai pris beaucoup de dineros et j'a monté dans
dedans lé tram de Choupo pourquoi les médecins c'est tous des
choupons dé première. Et j'a descendu là ouaqu'il se toré le
tram à la esquina del bobard Seguin.

Tché qué patience ! Trois oras que j'a resté assis
a dessus oune chaise qu'elle abait oun trou como la gorra del
Casadillo .

--- Vous avez attendu trois heures dans le cabinet
du docteur ?

-- Po joer ! Ce y manqué qué jé m'attende trois
oras dedans les cabinets ! Vaya una dégoustation ! Ho . Oyez
moi vien, voila qui m'appelle oune tio sangalla qu'elle se le

Figure B1. Le rhume du tío Felipe (tapuscrit)

que oua pave réql . Elle mé dit cette femme :"

-- Bou benez avec l'assurance ?

-- Como, l'assourence ! C'est moi qué jé payé mé bisite. Ahors
c'est pour ça qué jé passé el porra !

-- Y fallait mé faire cette rémercation tout de souite /

Enfin por finir jé rentre el boureau del médécin qu'il
est tout péti - pas le boureau lé médécin et qui portait
des lounettes como des roues de bicyclette ?Le souite i mé di

--- Qui c'est qué vous avez ,?

--- Pas si yo lé sabé j'a pas bésoin dé venir à ici à me
gaspiller des sous, qué yo réponds. El ka tio il fésé gune
tête comme d'ici à là bas . Y à mi !

-- Bueno si bou toussé quittez la beste ! Y elle qu'il
écoute. Qué pélotage ! Celui la il connaît la musique
qu'avec mes costilles il se touchait del piano . Tché qué
miedo ! Por suerte y mé dit :

-- Ce c'est rien. Pero il faut estopper les quintes .

-- Que c'est vrai qué ca m'esquinte, señor medje .

-- Bou avez été à la pesca ou à la chasse et bou abé pris
oua peu froid .

-- Qué no. Por lé saison il fallait trop dé la patience et
nunc j'e tiré oua coup dé fusil .

-- Le fusil bon. Mais por lé reste ,?

-- Djé mé comprends pas .

-- Jé heux dire qué vous avez peut etre dormi à tout nu.

-- No, pourquoi jé mé couche avec les habits.

Alors i mé dit qué c'est pet être la faute à ma
femme qu'elle s'appelle Nieves de la Sierra helada.

--- La fême de votre femme ! Ce docteur était fou !

Figure B2. Le rhume du tío Felipe (tapuscrit)

-- Djemsis dé lé vie ! C'est ouh homme capsble . Porqué la
Nieves elle est froids como la glace dé la montagne, Y el
toubib comme on parle en buen' francés y m'a dit commé qà
qué c'est bien fait pour moi pourquoi depouï vingt ans jé
couvché avse ouh glaçon à déden de mon lit .

Tché qui parloit bien est homme !

Solamente il m'a quitté les sous : plous dé dix mille
francs .

-- Mais c'est ineensé, que vous a-t-il donc ordonné ?

-- Pos oune boîte dé pastilles d'à quatre vingt francs et
ouh lit pour moi tout seul que jé me l'a payé plous de
hoult mille francs . Qué gastos !

Maintenant jé sé ça qui feut faire, si jé m'attrape
ouh autre rhume coronique , pos jé sé le garde , ce régar-
de à personne !

ROBERTO mala sombra .

Figure B3. Le rhume du tío Felipe (tapuscrit)

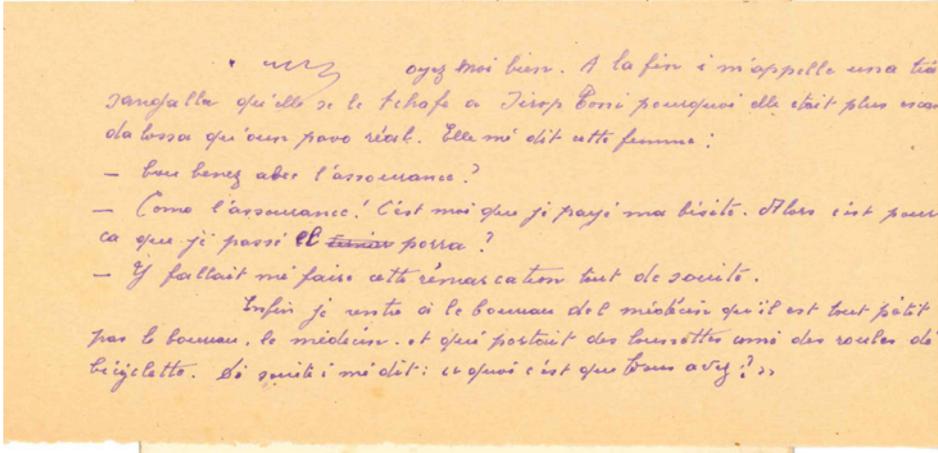
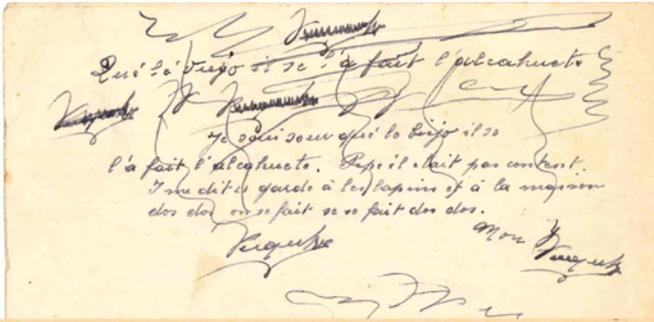


Figure B6. Le rhume du tío Felipe (manuscrit)

NOTES au manuscrit et au tapuscrit de « Le rhume de tío Felipe »

TAPUSCRIT, fig. B1, avant-dernière ligne :

« Voila qui m'appalle [sic] una tia sangalla qu'elle se le ... »
Manque la dernière ligne semi-effacée

MANUSCRIT, p. 31

« Boila qui m'appelle una tia blanca qu'elle est plus [i ?]rvischa **qu'oun pavo réal** »

TAPUSCRIT, fig. B2, 1er ligne

« **que oun pavo réal** »

L'autre samedi que le patron y fermé la botique j'a été avec Pepe qu'on se l'appelle Pela Gayo . Tché qui mé dit nous salions à choper des lapins avec ma fourrette la Léona et son petit. Le train y s'arrête jousté à la forêt et les conejos pos y se touchent ! avec les filets pas ouin qui s'escape et pas besoin d'el fousil porque la chasse il est fermé .

Alors j'a pris oune première dé souave . Et Pepe il boyage toujours soufo pourquoi il travaille al chemin dé fer.

Louï il a emporté des sacs et oune mousette avec le panier des cass croûte.

Tché que joli la forêt ! Nous marchons pour trouver . ouin endroit en dessous les arbres à qui nous boit pas el garde del traje berde.

Boila qu'il vient ouin vieux titiritando qu'il se fâmes sé des caracols y qu'il abait pas dé faux col , rien qu'une chemise aboujérée qu'il abait pas besoin dé ventilateur pour sé prendre le frais . Y nous dit comé ça qu'il connaît un berrence ouaque les trous c'est comé oune écoumoire, ouï qu'il connaît les trous mieux que nous que rien que dé le boir pas la confiance il nous vient. Pepe il louï donne ouin peu dé pain y moi ouin morceau dé la longanisse. Le vieux il s'en be .

Tché ! el premier trou la fourrette y sort plus. Pepe il été pas content . Il mé dit " Pas reste à ici hasta qu'il sorte el bicho . Moi jé va plus loin avec l'autre fouret. que le temps y passe amigo ! "

Alors j'alloume un cigarro et jé mé couché a devant le trou. Chance que jé fé rien que foumer! Sino ...quelqu'un y vient : el garde qu'il mé regarde en trabers. Vaya un tio macaléon qu'avec son traje berde dans la forêt vous le voyez pas si vient ou si vient pas ! Ouï qu'il abait raison mon padre

Figure C1. L'autre samedi (tapuscrit)

qué toujours y disait que l'eau qu'elle dort cé lé plus mauvais
 et jé soui sour que c'est el viejo qui se l'a fait l'alcahuste .

-- Qué fouté bou là , qui mé dit el garde.

-- Pos rien ; jé mé répose ouu peu.

-- Y porq'sai cette filet ?

-- C'est qué je m'attrape des papillons qu'un tio esbio y mé les
 achète a pour sé les écraser dedans des livres.

-- Qui qu'ils sont gros ces papillons . Por ver ?

-- C'est que encor ouu j'a pas atrapé ...

Tché qué bruto ! Y m'a fé quitter dé là qu'avec les filet
 y faut pas rester en dessous de les arbres, qué les filets c'est
 pour la pesca ! Me cago en la mar ! qué maintenant qu'il a parti lé
 garde jé mé trouve plus lé trou !

Boila qui bient Pepe avec plus de quinze lapins qué les
 quinze il mé les a posés dé priméra .Qué chambon ! Veya un tio fai-
 so ! Vite y sé cache el sac et y mé dit comé ça que je soui ton
 to .Pos toi oussi qué jé loui dis porque c'est toi qué tu as mis
 dans lé trou et tu troube pas le bicho ni lé trou . Qué pour ce pé-
 ti trou dé rien di tout on allait sé faire ouu match avec des chi-
 chotes sour la figure Chance qu'il abé la fourrette unne campanica
 que je me l'ai entendu. De content qué jé soui jé mé mi à chanter
 une chanson de me ouèle por qui dorment les mañecos :

Coucou cantaba la rana
 Coucou en dessous de l'agus
 Coucou passe un caballero

Pero de souite jé mé arrêté qué la vois y me se enrollé..
 enrouté perché c'est pas ouu mais dos caballeros qui mé sont sortie
 a desur la route. Les melguisesos bou compréné pas ?Pos les gendar-
 més que toujours y se marchent à par deux ! Viva Dios rien ils ont
 va pourquoi y sont en train de bobarder .

Dan lé traia y mé dit Pepe " ti mé connsia pas ni moi non

Figure C2. L'autre samedi (tapuscrit)

plou à toi pourquoi les colegas dé la gare es les arregarde pas les choses dé la chasse. Garde à les lapins y à la maison pos on fait dos dos ."

Alors jé mé trouve un rincanet tout seul y j'accroche lé sac à ouu anneau qué jé crois c'est fait pour ça. Pugneta qué rébolique ! Lé train dé soulte y s'arrête et lé contrôler dé la casquette y mé dit qué cé moi . Et il mé donne une multa qué j'a passé al tribunal conditionnel . Et qué mon quessi.. essé joudi - ciaire il me l'a tché pourquoi les lapins ils sé les ont trouvés aussi qué c'est ouu fela, fla fla (tché jé lé dirai pas !) aouu fela grand délit . Vaya ouu flafle ! Le Pape pos je la pas va por- que il s'est joué al gènderme-voleur ! Encore y sé cache dé moi .

Et lé plou terrible c'est qué lé patron qu'il est prési- dente par ci présidente por elle y m'a foutu dehors pourquoi jé soui maintenant ouu répris de sjustice qu'on me reprendra plous à cher- cher dedans les trous . Y ma femme ,pos elle m'a quitté lé desart

Figure C3. L'autre samedi (tapuscrit)

des filets y faut pas rester en dessous les arbres. Les lo filets
 c'est pour la pesca. Me cago en la mar! que maintenant
 que il a parti le parole je trouve plus le trou de la perrette.
 Voilà l'opé qui vient avec plus de 15 lapins. ^{de la maison!}
 i se cache la sac et il dit comme ça que si souis ^{l'opé}. Pos
 toi aussi que je l'avei dit pourquoi c'est toi qui te as mis el
 de l'opé ^{de l'opé} dans le trou. ^{ce petit chemin si long} Lui s'est trompé par un trou on dit qu'il se
 faiso un matche de boce de primavera. (1)
 (4) Dans le train y me dit que tu me connais pas moi
 pourquoi les collègues. car les collègues par les chemins de la classe
 garde à les lapins y en arrivant on se fait passage à la maison
 fait des choses y a accouché la
 alors je me trouve un rivanon tout seul y a accouché la
 sac ou avec amorce que je vois c'est fait ^{peux}. D'après
 que rébelique! Le train y s'arrête y se souie en contôleur
 y me dit que c'est moi et il me donne sans multax que
 j'a passé al tribunal comé normal! Et que moi c'ais ^{deux}
 j'aurais aussi il me l'a touché pourquoi les lapins y se les ont
 trouvés aussi que c'est un fla fla grand oblit. Vaya un
 fla fla Et le plus terrible c'est que le porton que il est
 président par ci président par alla y m'a fouité dehors
 pourquoi je souis maintenant sans rappis de justice. que on
 me rapura plus à chercher ^{de} sous les trous.
 C'est vrai ça que j'écrit le maestro ouela que
 celui que va à la classe ou place y la part.
 Pos c'est fini!
 et que tu trouve plus le bicho ni le trou.

Figure C5. L'autre samedi (manuscrit)

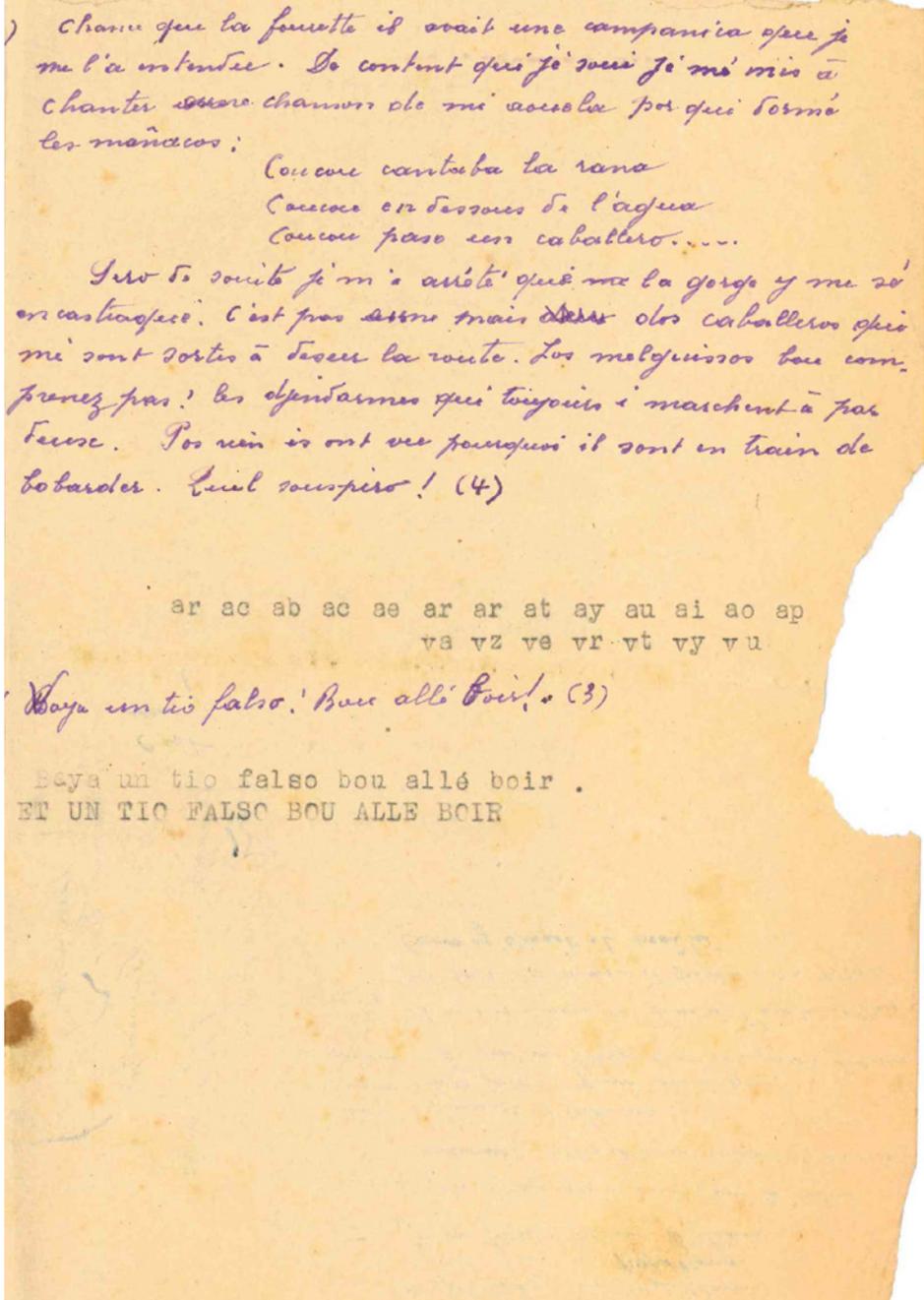


Figure C6. L'autre samedi (manuscrit)

LA P R E U V E A P A R N E U F .

-----.33333333 O 33333333.-----

Programmes trop chargés.
(Les parents)

Vers l'éducation sexuelle
obligatoire (Les Journaux.)

- Tché qué mon fils il a pas passé en sixième rapport qu'il s'a trompé dans oune opération. Il se connaît pas la preuve à par neuf. Qué s'aque ?

- Y quel âge il a ton fils ?

- Pas douze ans pas plous.

- A moi ça m'estrange pas qué c'est oune chose , la preuve à par neuf qu'elle est difficile. Quand je me l'ai appris, j'avais vingt deux ans hije y j'étais soldat de deuxième classe, que c'est plous que la sixième. Mira tou !

- Tché, raconte moi comment il n'a passé, que cette remarcation personne y me l'a fait encore.

- Boila. La guerre y avait et plous de douze ans sans permission que j'étais resté que je me tenais un flote terrible. Sec j'étais devenu comme oune coto..estocafich. Chance que je m'ai reçu un prunEAU dans la fesse qu'il a rien cassé. De content que j'étais j'ai pas vu que le sang il coulait."C'est rien y me dit le major que c'est pour la France, mon petit ! Encore il vous en reste."

Une permission ils m'ont donné. Que ganas d'embrasser à ma mère y surtout à ma novia qu'on se lui disait Pepa la Guapa. Pero la charrue y fait pas se la mettre à devant les vaches. Laisse moi que je te parle un relenti. pourquoi c'est un coup dé cinéma.

Djeustement c'était la fête du 14 juillet quand j'ai venu à Bran . Tché quelle détente amige abec les copains, le caldero y l'anisette !

Y le soir, j'a été au bal avec Pepa que jamais le l'avais vue si tchalée.

- Tu m'aimes Fépico ? qu'elle me dit.

- Joder, si je t'aime !

Seule elle était venue pourquoi sa madre elle abait confiance."Oun soldat c'est oune homme de honor qu'elle me dit la vieille. Y la ouisque tu travailles, c'est

Figure D1. La preuve a par neuf (tapuscrit)

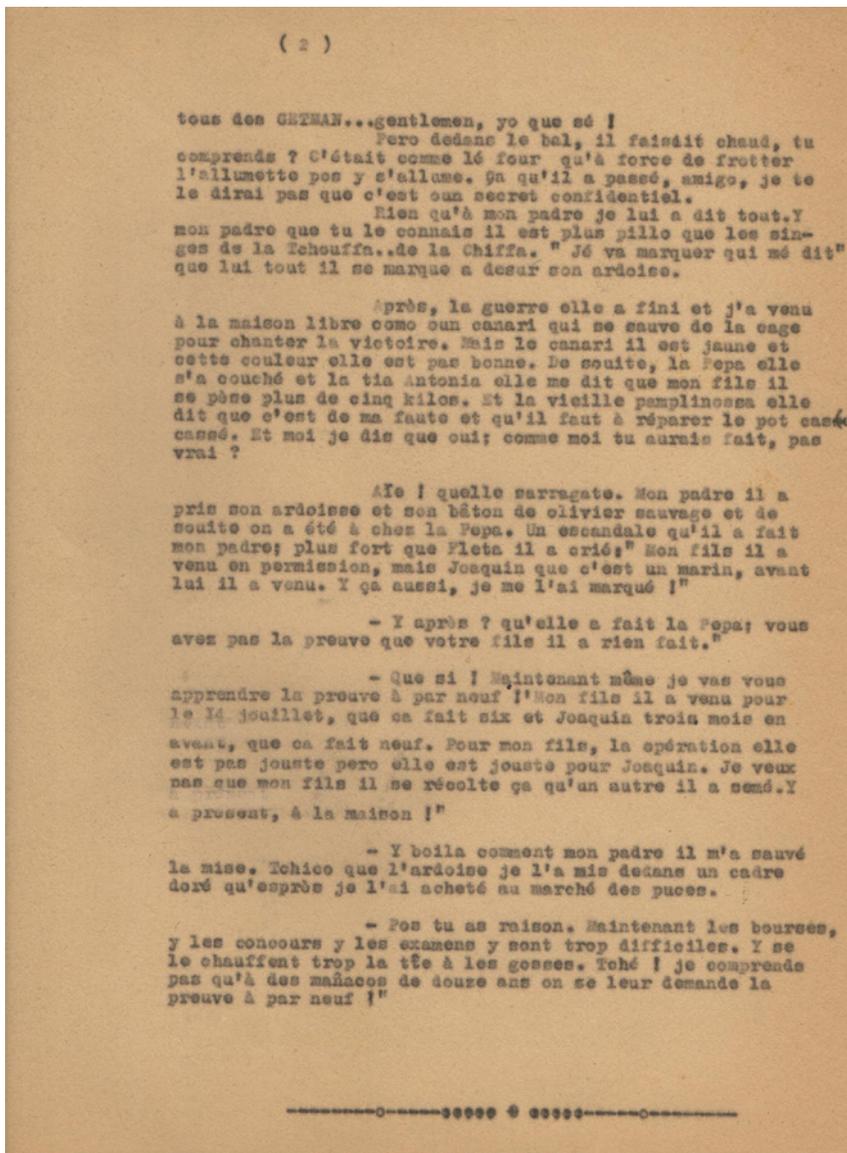


Figure D2. La preuve a par neuf (tapuscrit)

que toute fille il a veu fait
 — Lesi si. Les si vas lui apprendre la preuve à par 9!
 Mon fils il a veu par le 14 joullet que ca fait 6. ^{mois} ~~de~~ ~~quelqu'~~
 deux mois ~~et par~~ que ca fait 9. Les mon fils la operation il est pas
 epuise; pero elle est epuise pour Perote. y je veu pas que mon fils y
 se rielle ca qui'un autre il a sone. alla. Vamons à la casa!

y boira como mon padre il m'a ~~veu~~ sauri la mise. y que
 l'airain je la mis debans un cache de ore que apres je me l'ai
 achete; al marche' te l'as ~~trouvé~~ de les pures. ~~y l'airain~~
~~de~~ ~~l'airain~~ je comprene pas que a tes maneres de 14 ans
 on se lui s'annonce la preuve à par neuf!

— Les tes es raison qui maintenant les concours y les examens y sont
 trop difficiles. Les si le brauffe l'as la tête à la roue. Sichi je troupe
 pas que à tes maneres de 14 ans on se lui s'annonce la preuve à
 par 9 !.

Figure D4. La preuve a par neuf (manuscrit)

Pourquoi Juanico qu'il abait 60 ans c'est como un automovil
A.L. 2 qui pé plou roulé beaucoup pero qu'abant dé sé la colo-
quar à la ferraille y dé dévisser les farolès y faut réger-
der si lé mogasto y marche encore . Qué barbaridad !

-- Entoncès j'a compris. Ni pe im tiros jé mé fé un testa-
ment de les yeux , en qui mé lé payent d'abance !

-- Y porqué ?

-- Porqué moi j'a trop peur de les ciseaux y des petits couteau
que les djours de fête y pas de fête jé mé prends la bouffe. Y
alors y peut se tromper comprendès ? Los horas : pos c'est rien
qu'oune fois jé m'a testé huit heures a desur un banc de la
Réplacéta de la vestille qui m'ont quitté les gosses hasta la
pipa del bersillo . En françès y se dit livre et mort :viva la
libertad !

--Pos tou es raison qué cé testaments c'est bon pour celoui la
qui sé boit de l'œu .qui sé prennent des yeux à les grenouilles
Et poui d'avord c'est défendu dé quitter la peau ou les ojos
à'el curso avant qu'il est complètement décadé .
vamos à prendre l'anisseté.

ROBERTO mala sombra.

Figure E2. El testament (tapuscrit)

Précision

Le mariage X vient de terminer... à la cloche
 de bois en raison des créanciers au nombre sans les
 passages. L'un d'eux se présente, la bouche en cœur
 et trouve le logement d'éclo que la femme, étant
~~stipulée~~, mettois de son mieux.

- Les époux X ont terminé - Pourriez vous m'indiquer
 leur nouvelle adresse s-v-l ?

La femme, étant déçue réfléchit profondément

- Yo ni so pas.

- Pas même le nom de la rue? insiste le destin.

- Non. Tout ce qui je sais c'est rose de la yo que se
~~maison cassé~~ ^{La femme se souvient que le passage de la nouvelle}
~~maison d'éclo a été brisé par les gamins. Elle peut~~
 donc continuer le service sans tenir ses patrons.

- Tout ce qui je sais c'est que de la yo que se numéro
 cassé. Y any!

For chance, il me fait il ca c'est hier. Per il faut
 stopper les questions.

- Les c'est vrai que ca m'inquiète señor medje!

Les c'est vrai que ca m'inquiète señor medje

Les c'est vrai que ca m'inquiète *Querquillo*

Querquillo

Señor Medje ecc ecc

que c'est vrai que ca
 m'inquiète señor Medje

Les c'est vrai que Ceci sans hésitation
 ca m'inquiète señor medje *Querquillo*

que c'est vrai que

Figure F. Précision

